

***Peut-on blesser une personne
pour en protéger une ou plusieurs autres ?***

Jean 15.12-15 ; Romains 13.1-5 ; Matthieu 5.38-48



Chers amis et vous les jeunes,

La question que vous nous posez ce matin est la suivante : *Que dit la Bible sur le fait de blesser une personne pour en protéger une ou plusieurs autres ?* (p. ex. un policier qui tire sur un preneur d'otage)

La réponse simple

Alors je suis désolé pour ceux qui attendaient de ma part une réponse élaborée, parce que, si on prend la question sans chercher midi à quatorze heures, la réponse se trouve dans la Bible, noir sur blanc.

[Faire lire Romains 13.1-5]

1 Que chacun soit soumis aux autorités établies ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Dieu.

2 C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité s'oppose à l'ordre de Dieu ; ceux qui s'opposent attireront un jugement sur eux-mêmes.

3 Les chefs, en effet, ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation,

4 car elle est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains, car ce n'est pas pour rien qu'elle porte l'épée : elle est en effet au service de Dieu pour faire justice, pour la colère, contre celui qui pratique le mal.

5 C'est pourquoi il est nécessaire d'être soumis — non seulement à cause de la colère, mais encore par motif de conscience.

Que dit la Bible sur **le fait** de blesser une personne..., c'est quoi **le fait** dans notre question ? Le fait, c'est l'exemple, c'est un policier qui tire sur un preneur d'otage pour protéger d'autres gens.

[question aux jeunes] Alors je vous retourne la question : que dit la Bible à ce preneur d'otage ?

Elle lui dit : Tiens-toi pénard si tu ne veux pas avoir des ennuis avec la police. Juste ? Voilà, prédication terminé... c'était quoi le prochain chant Laurence ?

Remettre en question la question

Enfin est-ce que ma réponse vous convient ? Parce que peut-être que ce n'est pas tant ce que la Bible dit au preneur d'otage qui vous intéressait. Lui, on peut dire qu'il a eu ce qu'il mérite.

Peut-être que vous étiez davantage intéressés par ce que la Bible avait à dire au policier ? Peut-être que vous vous demandez, en tant que chrétien, si on se trouve à la place du policier, qu'est-ce qu'on doit faire ?

Alors on va y venir. Mais avant, il nous faut quand même analyser d'un peu plus près votre question : *Que dit la Bible sur le fait de blesser une personne pour en protéger une autres ?*

Il s'agit en réalité d'une question assez classique qu'on pose volontiers à quelqu'un qui se dit chrétien ou non-violent : *quelqu'un veut tuer ta femme ou tes enfants ; tu as un pistolet et tu pourrais l'en empêcher ; qu'est-ce que tu fais ?*

Ce que je voudrais tout d'abord essayer de mettre en lumière, ce sont les sous-entendus qui se cachent derrière ce genre de question.

[Seul à prendre des décisions]

Le premier sous-entendu, c'est que dans cette situation, **je suis le seul à devoir prendre une décision** et tout le reste se déroule de façon automatiquement. Il n'est pas prévu que l'attaquant puisse lui aussi décider lui-même par exemple de ne pas commettre de crime.

La question ne prévoit pas non plus que les victimes puissent prendre des décisions, entrer en action, agir d'une façon ou d'une autre. Tout ce qu'on attend c'est que je tire sur l'assaillant, sinon c'est lui qui tire sur ma famille.

En fait, un tel sous-entendu ne représente pas du tout une situation de vie réelle. Dans la vraie vie, nous avons tous le choix d'agir d'une façon ou d'une autre, et chaque action, chaque parole, chaque attitude de chacun (moi, attaquant, famille) est susceptible d'influencer les actions et les attitudes des autres pour le meilleur ou pour le pire.

Vous voyez donc qu'il peut y avoir ici bien plus que deux issues possibles. Et par conséquent mon choix est bien plus vaste que les deux seules issues qu'on sous-entend, soit c'est moi qui tire, soit c'est lui qui tire, soit je le tue, soit il tue ma famille. Vous voyez ?

[Je suis en contrôle]

Un deuxième sous-entendu de la question est que **je suis en contrôle de la situation à tout moment**, que si je veux stopper l'assaillant, je peux le faire. Alors c'est peut-être vrai dans certains cas, mais dans bien des situations de ce genre, je suis bien loin d'avoir le contrôle et peut-être que je ne sais pas bien viser et c'est justement ma tentative de défense qui au bout du compte va provoquer le pire.

[J'ai toutes les infos]

Un troisième sous-entendu, c'est que **j'ai toutes les informations** sur ce que l'assaillant à l'intention de faire. Et c'est parce que ces informations seraient fiables à 100%, que je connais pour sûr les dispositions psychologiques de mon adversaire que j'ai l'obligation d'agir. Encore une fois, cela ne correspond pas à la vraie vie. J'ai peut-être en face de moi un adversaire qui n'a pas encore prévu le pire ou même qui n'est pas du tout prêt au pire, ou qui est encore plus effrayé que moi.

[Dieu est loin]

Un dernier sous-entendu, c'est que **Dieu n'existe pas dans cette histoire**. On renonce à la possibilité de la confiance en Dieu et de son intervention. Pourtant la Bible est remplie d'exemples, dans le Premier comme dans le Nouveau Testament, où Dieu intervient de manière providentielle dans des situations en apparence sans issues.

L'issue d'un combat est rarement décidée avant la fin du combat.

Donc on voit bien que la question est posée de telle façon à ce que je ne puisse répondre que par **oui** ou par **non, juste** ou **faux**. Et on se rend compte alors que ces situations qui commencent par « qu'est-ce que tu ferais si... » correspondent rarement à des situations de la vraie vie.

Première chose à faire quand on vous pose ce genre de questions, c'est de voir les sous-entendus qu'elle cache et de la confronter à la réalité de la vie.

Non-résistance créative

Mais supposons maintenant que vous vous trouviez vraiment dans une situation du genre de celle de votre question. Que dit la Bible ? Je viens de dire que dans ces situations, il y a très rarement seulement deux options possibles.

Je voudrais maintenant vous montrer comment dans l'évangile, Jésus nous donne des exemples très pratiques de comportements alternatifs. Pour cela, je vous invite tout d'abord à lire quelques versets dans Matthieu (5.38-42) :

38 Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.

39 Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.

40 Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement.

41 Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui.

42 Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter quelque chose.

Jésus nous donne ici trois exemples de comportement quand un adversaire cherche à nous faire du mal ou nous traite injustement. On s'est souvent moqué de ce conseil de Jésus qui m'invite à tendre l'autre joue.

Mais contrairement à la première impression qu'on pourrait avoir de ce texte, Jésus ne nous invite pas du tout à la passivité face à l'injustice.

En fait j'ai déjà parlé de ce texte ici aux Bulles, mais c'était il y a longtemps et j'en ai parlé il y a quelques jours avec les jeunes de Tilt.

Pour bien comprendre ces textes, il faut s'intéresser à la culture de l'époque de Jésus. Je vais commencer par le dernier exemple :

Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui. Au temps de Jésus un soldat romain avait le droit d'arrêter n'importe qui au bord de la route pour lui demander de porter ses bagages sur un mille (env. 1.5 km). Mais s'il obligeait la personne d'aller plus loin, il se mettait lui-même en situation d'illégalité et la personne pouvait le signaler aux autorités, après quoi le soldat risquait la punition.

Porter volontairement les bagages du soldat qui cherche à t'humilier sur le double de la distance permise, c'est mettre ce soldat en situation de dette à ton égard. Pour un mille il peut te forcer, mais pour deux, il doit s'arranger, c'est lui qui doit négocier pour être sûr que ta proposition n'est pas un piège et ça change complètement la dynamique de la relation. De personne qui ne compte pas, tu deviens soudain un partenaire.

Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement. Au temps de Jésus, les gens portaient souvent un sous-vêtement, en fait la première couche de vêtement sur la peau, recouvert ensuite d'une tunique. Donc si on te prend la tunique et que tu donnes aussi encore ton vêtement devant le tribunal, c'est quoi le résultat ? Tu te retrouves... à poil.

Or en ce temps, ce n'est pas la personne nue qui avait la honte, mais celle qui avait mis l'autre à nu. Vous comprenez ? Celui qui cherche à t'humilier en te privant de ta tunique va se trouver dans la honte si tu lui donne aussi ton vêtement et il se dépêchera de venir négocier avec toi pour recouvrir ta nudité. Ici encore la dynamique de la relation conflictuelle change radicalement et donne une ouverture au dialogue et à l'arrangement.

[Manga]

Voyons maintenant le tout premier exemple que donne Jésus : *Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre*. Pour cela il me faudrait deux jeunes volontaires pour nous jouer cette cène.

[faire jouer la scène de la joue]

Alors qu'est-ce que nous avons vu dans cet exemple. Pour gifler du plat de la main la joue droite d'une personne en face de soi, je dois utiliser la main gauche. Or à l'époque de Jésus, la main gauche était réservée aux tâches sales. Pour frapper la joue droite de l'autre avec la main droite, il faut donc utiliser le revers de la main. Or, le coup donné avec le revers n'était pas fait pour blesser mais pour humilier, dégrader. Il n'était pas adressé à un égal, mais seulement à un inférieur.

Les maîtres frappaient ainsi leurs esclaves, les maris leurs femmes, les parents leurs enfants, les Romains les Juifs. Le but de cette gifle était de forcer quelqu'un qui sortait du rang à revenir à sa position sociale normale.

Quand il dit : « si quelqu'un te frappe... », Jésus s'adresse à des gens habitués à être humiliés. Il leur dit : refusez désormais d'être traités ainsi. En tendant l'autre joue, vous rendez le geste de votre maître impossible à recommencer. Ainsi, tendre l'autre joue casse la spirale de la violence.

En présentant sa joue gauche, l'inférieur exprime ceci : je suis un être humain comme toi. Je refuse désormais d'être humilié. Dieu m'a créé. Je suis ton égal.

Alors je vous avertis tout de suite, un tel défi n'est pas un moyen d'éviter les problèmes. Cette attitude de la joue tendue est une provocation et peut lui valoir de coup de fouet ou pire encore. Mais quand un grand nombre se met à se conduire ainsi, une révolution sociale est en marche.

D'ailleurs, Jésus adapte aussi sa réponse au contexte. Tendre l'autre joue n'est pas un commandement, c'est un exemple possible de réaction. C'est à vous de trouver de façon créative, dans les situations que vous rencontrez, la bonne parade, celle qui fera réfléchir votre ennemi.

D'ailleurs Jésus, à la première occasion, a inventé une autre réponse. Lorsqu'il a été frappé injustement il a dit au soldat : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? (Jean 18.23). Il ne s'est pas simplement tu, il a donné à cet homme une occasion pour revoir le bien-fondé ou non de son geste. En y réfléchissant, nous comprenons que ce genre d'attitude est très difficile. D'abord parce que cela exige de notre part une certaine créativité pour imaginer des réactions qui pourraient faire changer notre ennemi.

Mais c'est difficile aussi avant tout parce que notre orgueil supporte mal d'être bafoué, humilié, méprisé, blessé. Nous trouvons que c'est déjà bien d'accepter une offense sans nous défendre, sans rendre la pareille, au nom de l'amour envers notre prochain auquel Dieu nous invite.

Alors, en plus tendre une perche, agir, parler pour une réconciliation avec du pardon ou, tout du moins, pour induire une réflexion chez l'agresseur, cela dépasse souvent ce dont nous sommes capables.

Quelle mentalité cultivons-nous ?

C'est vrai ! C'est difficile d'adopter un tel comportement sans l'aide de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, Jésus nous invite à demeurer en lui afin que ses paroles demeurent en nous et que nous puissions garder ses commandements pour aimer du même amour que le sien.

[Afficher Jean 15.9-14]

9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour.

12 Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

13 Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis.

14 Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que, moi, je vous commande.

Et dans l'évangile de Matthieu Jésus dit encore (5.43-45) :

43 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi.

44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

45 Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

Pour terminer, je voudrais faire encore deux remarques. Voici la première :

1. Si on tient compte de l'ensemble de la Bible, et surtout du message et de l'œuvre de Jésus-Christ, la violence, en particulier la violence létale, ou mortelle, à l'égard d'autres hommes, on ne peut pas se justifier par la Bible et je pense qu'il n'y a pas d'exceptions. Donc, un chrétien devrait plutôt éviter d'exercer un métier qui oblige le port et l'utilisation éventuelle d'une arme.

Toutefois, il peut arriver à un chrétien de se retrouver dans une situation extrême et de ne pas avoir la force de suivre l'exemple de Jésus jusqu'au bout et de recourir malgré tout à la violence, et peut-être même de tuer. De telles situations sont compréhensibles et explicables et ces personnes ne doivent pas être jugées. Mais il ne faut pas essayer de les justifier bibliquement.

2. Ma deuxième remarque concerne la mentalité que nous cultivons par rapport au phénomène de la violence qui est omniprésent dans le monde, dans les médias, et particulièrement aussi dans l'industrie du divertissement.

Voyez-vous, ce matin j'ai 20-25 minutes pour vous parler du sujet dans une perspective chrétienne, une fois dans l'année si tout va bien. Dès ce soir, les médias, la télé, Netflix reprendront le contrôle sur vos esprits pour promouvoir un autre message, aussi vieux que le monde : un œil pour un œil, une dent pour une dent.

Je pense ici au témoignage de nos frères et sœurs amish dont les enfants se sont retrouvés en 2006 dans une situation comparable à celle que nous évoquons ce matin. Un assaillant dans une école menaçant réellement de tuer des enfants. Il est malheureusement allé au bout de sa menace, mais personne n'était dans le bâtiment pour l'arrêter.

Les amish mettent un accent fort sur la prière et le pardon dès le plus âge de leurs enfants. Ils prient le Notre père chaque jour et ils enseignent et croient que ceux qui ne pardonnent pas ne pourront pas entrer dans le royaume de Dieu.

Ils pratiquent le pardon au quotidien dans leur communauté et c'est parce qu'ils sont entraînés dans cette discipline spirituelle qu'ils ont été capables de pardonner au meurtrier de leurs enfants seulement peu de temps après le crime et d'offrir leur soutien à la veuve du criminel.

Les amish n'ont pas la télévision, ils n'ont pas Netflix et ne lisent pas les journaux. Il y a surtout la Bible, la parole de Dieu au centre de leur vie.

Alors si je prends cet exemple, c'est pour nous aider nous demander quel serait vraiment notre modèle si nous devions vraiment nous retrouver un jour dans une situation extrême comme celle que les jeunes nous ont présenté.

Est-ce que nous suivrions plutôt l'exemple de Jésus ou de... Bond, James Bond ?

Amen.